FEUILLETON DU 31 MAI 1903. — N° 489

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LI

Le déjeuner de M. de Baisemeaux

— Il avait un masque.

— N'est-ce pas que cette histoire est extraordinaire ? dit tout bas Baisemeaux à Aramis.

Aramis pouvait à peine respirer.

— Oui, extraordinaire, murmura-t-il.

— Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'est que jamais il ne m'en a dit autant qu'il vient de vous en dire.

— *Peut-être* cela tient-il aussi à ce que vous ne l'avez jamais questionné, dit Aramis.

— C'est possible, répondit Baisemeaux ; je ne suis pas curieux. Au reste, vous voyez la chambre : elle est belle, n'est-ce pas ?

— Fort belle.

— Un tapis...

— Superbe.

— Je gage qu'il n'en avait point de pareil avant de venir ici.

— Je le crois.

Puis, se retournant vers le jeune homme :

— Ne vous rappelez-vous point avoir été jamais visité par quelque étranger ou quelque étrangère ? demanda Aramis au jeune homme.

— Oh ! si *fait*, trois fois par une femme, qui chaque fois s'arrêta en voiture à la porte, entra couverte d'un voile qu'elle ne leva que lorsque nous fûmes enfermés seuls.

— Vous vous rappelez cette femme ?

— Oui.

— Que vous disait-elle ?

Le jeune homme sourit tristement.

— Elle me demandait ce que vous me demandez, si j'étais heureux et si je m'ennuyais.

— Et lorsqu'elle arrivait ou partait ?

— Elle me pressait dans ses bras, me serrait sur son cœur, m'embrassait.

— Vous vous la rappelez ?

— A merveille.

— Je vous demande si vous vous rappelez les traits de son visage.

— Oui.

— Donc vous la reconnaîtriez si le hasard l'amenait devant vous ou vous conduisait à elle ?

— Oh ! bien certainement.

Un éclair de fugitive satisfaction passa sur le visage d'Aramis.

En ce moment Baisemeaux entendit le porte-clefs qui remontait.

— Voulez-vous que nous sortions ? dit-il *vivement* à Aramis.

Probablement Aramis savait tout ce qu'il voulait savoir.

— Quand il vous plaira, dit-il.

Le jeune homme les vit se disposer à partir et les salua *poliment*.

Baisemeaux répondit par une simple inclinaison de tête.

Aramis, rendu respectueux par le malheur sans doute, salua profondément le prisonnier.

Ils sortirent. Baisemeaux ferma la porte derrière eux.

— Eh bien ! fit Baisemeaux dans l'escalier, que dites-vous de tout cela ?

— J'ai découvert le secret, mon cher gouverneur, dit-il.

— Bah ! Et quel est ce secret ?

— Il y a eu un *assassinat* commis dans cette maison.

— Allons donc !

— Comprenez-vous le valet et la nourrice morts le même jour ?

— Eh bien !

— Poison.

— Ah ! ah !

— Qu'en dites-vous ?

— Que cela pourrait bien être vrai.

— Quoi ! ce jeune homme serait un assassin ?

— Et qui vous dit cela ? Comment voulez-vous que le pauvre enfant soit un assassin.

— C'est ce que je *disais*.

— Le crime a été commis dans sa maison, c'est assez ; peut-être a-t-il vu les criminels, et l'on *craint* qu'il *ne* parle.

— Diable ! si je savais cela...

— Eh bien ?

— Je redoublerais de surveillance.

— Oh ! il n'a pas l'air d'avoir envie de se sauver.

— Ah ! les prisonniers, vous ne les connaissez pas.

— A-t-il des livres ?

— Jamais ; défense absolue de lui en donner.

— Absolue ?

— De la main même de M. de Mazarin.

— Et vous avez cette note ?

— Oui, monseigneur ; la voulez-vous voir en revenant prendre votre manteau ?

— Je le veux bien, les autographes me plaisent fort.

— Celui-là est d'une certitude superbe ; il n'y a qu'une rature.

— Ah ! ah ! une rature, et à quel propos cette rature ?

— A propos d'un chiffre.

— D'un chiffre ?

— Oui. Voilà ce qu'il y avait d'abord : Pension à 50 livres.

— *Comme les princes du sang*, alors ?

— Mais le cardinal aura vu qu'il se trompait, vous comprenez bien : il a biffé le zéro et a ajouté un 1 devant le 3. Mais à propos...

— Quoi ?

— Vous ne parlez pas de la ressemblance.

— Je n'en parle pas, cher monsieur de Baisemeaux, par une raison bien simple ; je n'en parle pas parce qu'elle n'existe pas.

— Oh ! par *exemple* !

— Ou que si elle existe, c'est dans votre imagination, et que même existât-elle ailleurs, je crois que vous feriez bien de n'en point parler.

— *Vraiment* !

— Le roi Louis XIV, vous le comprenez bien, vous en voudrait *mortellement* s'il apprenait que vous contribuez à répandre ce bruit qu'un de ses sujets a l'audace de lui ressembler.

— C'est vrai, c'est vrai, dit Baisemeaux tout effrayé, mais je n'ai parlé de la chose qu'à vous, et vous comprenez, monseigneur, que je compte assez sur votre *discrétion*.

— Oh ! soyez tranquille.

— Voulez-vous toujours voir la note ? dit Baisemeaux ébranlé.

— Sans doute.

En causant ainsi ils étaient rentrés ; Baisemeaux tira de l'armoire un registre particulier pareil à celui qu'il avait déjà montré à Aramis, mais fermé par une serrure.

La clef qui ouvrait cette serrure faisait partie d'un petit trousseau que Baisemeaux portait toujours sur lui.

Puis, posant le livre sur la table, il l'ouvrit à la lettre M et montra à Aramis cette note à la colonne des observations :

« JAMAIS DE LIVRES, linge de la plus » grande finesse, habits recherchés ; PAS DE » PROMENADES, PAS DE CHANGEMENT » DE GEOLIER, PAS DE COMMUNICA- » TIONS.

» Instruments de musique ; toute licence » pour le bien-être ; 15 livres de nourriture. » M. de Baisemeaux peut réclamer si les » 15 livres ne lui suffisent pas. »

— Tiens, au fait, dit Baisemeaux, j'y songe : je réclamerai.

Aramis referma le livre.

— Oui, dit-il, c'est bien de la main de M. de Mazarin ; je reconnais son écriture. Maintenant, mon cher gouverneur, continua-t-il, comme si cette dernière communication avait épuisé son intérêt, passons, si vous le voulez bien, à nos petits arrangements.

— Eh bien ! quel terme voulez-vous que je *prenne* ? Fixez vous-même.

— Ne prenez pas de terme ; faites-moi une reconnaissance pure et simple de 150,000 fr.

— Exigible !...

— A ma volonté. Mais, vous comprenez, je ne voudrai que lorsque vous voudrez vous-même.

— Oh ! je suis bien tranquille, dit Baisemeaux en souriant, mais je vous ai déjà donné deux reçus.

— Aussi, vous voyez, je les déchire.

Et Aramis, après avoir montré les deux reçus au gouverneur, les déchira en effet.

Vaincu par une pareille marque de confiance, Baisemeaux souscrivit sans hésitation une obligation de cent cinquante mille francs remboursable à la volonté du prélat.

Aramis, qui avait suivi la plume par-dessus l'épaule du gouverneur, mit l'obligation dans sa poche sans avoir l'air de l'avoir lue, ce qui donna toute tranquillité à Baisemeaux.

— Maintenant, dit Aramis, vous ne m'en voudrez point, n'est-ce pas, si je vous enlève quelque prisonnier ?

— Comment cela ?

— Sans doute, en obtenant sa grâce. Ne vous ai-je pas dit, par exemple, que le pauvre Seldon m'intéressait ?

— Ah ! c'est vrai !

— Eh bien !

— C'est votre affaire ; agissez comme vous l'entendrez. Je vois que vous avez le bras *long et la main large*.

— Adieu, adieu.

Et Aramis partit emportant les bénédictions du gouverneur.

LIII

Les deux amies

A l'heure où M. de Baisemeaux montrait à Aramis les prisonniers de la Bastille, un carosse s'arrêtait devant la porte de Mme de Bellière, et à cette heure encore matinale déposait au perron une jeune femme enveloppée de coiffes de soie.

Lorsqu'on annonça Mme Vanel à Mme de Bellière, celle-ci s'occupait ou plutôt s'absorbait à lire une lettre qu'elle cacha précipitamment.

Elle achevait à peine sa toilette du matin, ses femmes étaient encore dans la chambre voisine.

Au nom, au pas de Marguerite Vanel, Mme de Bellière courut à sa rencontre. Elle crut voir dans les yeux de son amie un éclat qui n'était pas celui de la santé ou de la joie.

Marguerite l'embrassa, lui serra les mains, lui laissa à peine le temps de parler.

(A suivre.)

Compagnie du Gaz de Roubaix

BECS A INCANDESCENCE

Baisse de prix

sur les becs "Auer" véritables à partir du 1er Avril 1903

DEPOT :

41, rue du Curé, ROUBAIX

BISCUITS DEPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER

GUÉRISON

CERTAINE & RADICALE

par ce puissant dépuratif, des Maladies contagieuses les plus invétérées, des Maladies de la Peau, du Vices du Sang, des Ulcères, et toutes les Affections résultant des Maladies syphilitiques récentes ou anciennes, telles que les Accidents secondaires de la Bouche et de la Gorge, les Rhumatismes articulaires et musculaires, les Glandes, etc., etc.

Les Biscuits DÉPURATIFS du DR OLLIVIER sont munis du cachet officiel de l'Acad. de Méd. de Paris, seule autorisée par le Gouvernement français, fonctionnant dans les Hôpitaux de Paris.

RÉCOMPENSE de 74.000 fr.

Depuis plus d'un demi-siècle que ces Biscuits sont employés par les princes de la science, aucun médicament n'a obtenu une suite de ces distinctions.

Traitement agréable, rapide, économique et sans rechute.

PARIS, r. de Bréda, 33. — Dépôt : Pharmacie Lafrance et toutes pharmacies.

CIBILS

DONNE DU SANG !

Le plus pur et le moins cher des produits similaires.

Recommandé par MM. les Docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles

En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

On accorderait un ou plusieurs dépôts par département, à personnes ou maisons solvables.

Avis important

A LOUER

près de la Gare des Voyageurs de Lille et de la grande vitesse, une vaste salle de 280 mètres carrés, bien aérée, parfaitement éclairée, accès facile, entourée d'une galerie de 2 m. de largeur, avec plusieurs bureaux dont un principal sur rue. Installation splendide pour atelier de confections, magasin de bonnetterie en gros, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. P. LAGRANGE, 13, rue des Fives, Lille.

Remède facile à prendre contre le **VER SOLITAIRE**, rejet du Ver **AVEC LA TETE** (résultat garanti), **10 fr.**

Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites, 2 fr.75 le litre ; **2** fr.50 par 6

PHARMACIE F. GERRETH 15, rue du Chemin de fer ROUBAIX

(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

SEUL DEPOSITAIRE pour **Roubaix, Tourcoing, Croix et les environs** de ses spécialités contre : **Asthme, oppressions, bronchites, hémorrhoïdes, goutte, rhumatisme, vices du sang, névralgies, anémie, pâles couleurs, fleurs blanches, maladies de l'estomac, albuminerie, diabète, maladies nerveuses, maladies secrètes** (écoulements, syphilis, etc.) et **toutes les maladies des voies urinaires.**

Pour leur emploi s'en rapporter aux indications, sauf avis contraire de son médecin.

Ces spécialités sont expédiées journellement en France et à l'étranger, comme nous pouvons le prouver, par les récépissés de la poste et du chemin de fer. Le résultat est garanti, et nous pouvons prouver l'efficacité de ces spécialités par les lettres de nouvelles commandes que nous recevons avec des remerciements, ce qui est supérieur aux attestations qu'on obtient très facilement, tellement facilement que nous les refusons.

Pharmacie recommandée pour les ordonnances médicales qui sont délivrées sous **cachet de garantie à un prix très raisonnable.**

VERITABLE THE JEAN-BART, 0.30 la boîte.

VERITABLE FARINE LACTEE, 1 fr. la boîte.

Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux.

Le Petit Echo de la Mode

Sommaire du n° 23 en vente le 22 Mai 1903

La « Revue de la Mode » nous signale les étoffes et les façons nouvelles pour robes de plein été. Une série variée de modèles admirablement dessinés nous indique les différentes manières de les interpréter. Un costume de toile tailleur, tel est le désir de toutes les femmes pour les mois chauds qui s'annoncent. La *Couture Pratique* nous apprend comment le tailler et le coudre et posséder, grâce à ses conseils, un délicieux et frais costume d'été. Perspicacité et aveuglement, tel est le titre de l'article satirique signé, Lisolotte. Pour les mains adroites de nos jeunes femmes quelques jolis modèles de gilets nouveaux, qu'elles auront plaisir à broder pour leurs maris, leurs frères, leurs fiancés. Le *Petit Echo de la Mode* ajoute à cette série tentante : un supplément littéraire, un patron gratuit découpé, des recettes et procédés et une petite correspondance très détaillée.

Le PETIT ECHO DE LA MODE 10 cent. le N° partout.

ECOLE D'ÉLECTRICITÉ

INSTITUT AMPÈRE

Transférée de St-GERMAIN à SURESNES, 24, rue de Neuilly

PRÉPARATION A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ

Envoi du Programme et des conditions sur demande.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE.

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers. Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner **7.500** ou **5.000** fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. **J. DEVOGELE**, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de **2 fr. 50 en timbres ou mandat.**

Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions, Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du jury EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'argent)

SUC

Bourguignon

présentant toutes et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h.

Vaccination le dimanche

Coaltar Saponiné Lebeuf

DESINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française, preuve irrécusable de ses qualités.

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIENIQUES POUR LA TOILETTE

Bayonne.— Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens.

IMPRESSIONS

Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendrez compte de ce qu'est la publicité. Tous les négociants sont, en effet, convaincus que l'annonce produit sur l'abonné les impressions suivantes :

Première annonce, insérée pour la première fois : il ne la voit pas.

Deuxième insertion : Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion : Il la lit.

Quatrième insertion : Il regarde le prix de l'article.

Cinquième insertion : Il prend l'adresse.

Sixième insertion : Il en parle à sa femme.

Septième insertion : Il se décide à l'acheter.

Huitième insertion : Il l'achète.

Neuvième insertion : Il signale l'annonce à ses amis.

Dixième insertion : Les amis en parlent à leurs femmes, etc., etc.

CONCLUSION !

Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

TUE-GIBIER sans bruit, ni bruit, ni fumée, à 50 m., à petite plombs ou à balles. Pression très forte, exp. 12f50 fr. FOUDROYANT 18f60 fr.

TUE-MOINEAUX depuis 4 fr. fr.

(Armes nouvelles déposées.) CATALOGUE GRATIS ET FRANCO.

RIGAULT, Inventeur-Fabt, 26, Rue du Temple, Paris.

JEUNES GENS, VOUS AVEZ

un Echauffement, Ecoulement, Blennorrhagie ou n'importe quelle autre maladie des voies urinaires, vous voulez guérir rapidement et à peu de frais, prenez les

CAPSULES VERTES du Dr Benders

EX-MAJOR DES TROUPES COLONIALES

Le DEPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et toutes les accidents syphilitiques.

Le traitement par les Capsules Vertes est celui qui guérit le *plus rapidement* les écoulements. — Quant aux écoulements qui durent depuis un moment par suite d'un mauvais traitement, ce serait TROMPER LES INTERESSES, que de promettre une guérison, en moins d'une semaine !! par N'IMPORTE QUEL PRODUIT.

Agent général pour la France : GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). — Dépôts dans les pharmacies de MM. Constant boulevard de Paris ; DEBLOCK, rue de l'Epeule ; LEFLON, Grande-Rue à Roubaix. — VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing ; BLANCKAERT, à Wattrelos ; MONTAIGNE, à Mouvaux ; LECLERCQ, Grande-Place, à Lille ; D. BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

Brochure instructive tout le monde en reçoit gratis, G. POTEVIN & Cie, 22, Chaussée d'Antin, Paris

SPÉCIALITÉ DE

Costumes

pour

ENFANTS

GARÇONNETS et FILLETTES

Mme LESUR

Costumes de classe

ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146

MALADES qui digérez mal l'huile de foie de morue et les émulsions, essayez la CREME NORWEGIENNE du Docteur Hanssen. Sa saveur est exquise, sa digestion admirable ; elle ne cause jamais de renvois ; elle tient trois fois plus d'huile, coûte trois fois moins cher que tous les produits similaires. — L'extrême pureté de l'huile, les hypophosphites et les glycerophosphates qui la composent la rendent souveraine contre la rachitisme, le lymphatisme, l'anémie, les maladies de la peau et de la poitrine (toux, bronchites, phtisie, etc.). Son prix modique : 5 fr. la bouteille (litre) d'un litre et 3 fr. celle d'un demi-litre, est accessible à tous. —

Se méfier des imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

Splendide Edition — ŒUVRES ILLUSTRÉES DE — 2 Volumes par Semaine

AUJOURD'HUI PARAIT — PAUL DE KOCK — 25 cent. le volume

Monsieur Chérami

Ravissantes Illustrations de J. WELY

Pour recevoir GRATIS FRANCO un Volume spécimen et le Catalogue général des Œuvres illustrées de Paul de Kock, envoyez votre carte de visite sous bande à 1 cent. aux PUBLICATIONS JULES ROUFF & Cie, 14, Cloître Saint-Honoré, PARIS (1er)

FEUILLETON DU 31 MAI 1903. — N° 99

Marie-Rose

LA MIGNON DU NORD

GRAND ROMAN LILLOIS INÉDIT

PAR

Michel ZÉVACO

XLIV

Marie-Rose

Le deuxième mariage eut lieu un an après la rentrée de Marie-Rose dans sa famille.

Georges Montigny épousa Marie-Rose Labour de Champlieu.

Tout Lille a assisté à ce mariage qui, en dehors de sa magnificence et de l'étonnement que causa la beauté harmonieuse des deux époux, occasionna un léger scandale dans la société.

En effet, les deux témoins de la richissime mariée ne furent ni plus ni moins que les deux hercules forains de Giovanna. Marie-Rose ou plutôt Zita l'avait exigé ainsi, et sa mère qui se fût jetée dans le feu si la petite l'avait voulu avait eu la faiblesse de ne pas s'opposer à ce choix « regrettable ».

De même, elle ne s'opposa pas à un don de cent mille francs qui fut faite par Zita à Giovanna.

— Je vais enfin fonder mon grand cirque, dit celle-ci le jour où Zita lui remit le bon à toucher. Mais c'est égal, ma petite Zita, jamais je ne retrouverai une étoile comme toi. Car maintenant que tu es une grande dame, il est sûr que tu ne voudras jamais plus... faire en public la danse des rubans ?...

Et très sincèrement rêveuse, Marie-Rose répondit :

— Qui sait ?...

XLV

A bord

Cette histoire ne serait pas complète si nous ne disions au lecteur ce que devinrent Lemercier et Fanny. Nous les avons laissés à bord du yacht *La Mouette* au moment où le navire, sa machine éteinte, son gouvernail livré au caprice des flots, court vers l'Ouest, poussé par la tempête.

On a vu qu'en arrivant à bord, Lemercier avait enfermé Fanny dans la cabine et avait ensuite organisé le départ du yacht.

Sur le premier moment, Fanny ne s'aperçut pas qu'elle était enfermée.

Mais lorsqu'elle sentit les trépidations de la chaudière, lorsqu'elle comprit que le navire se mettait en mouvement, elle se leva du divan où elle s'était jetée, et voulut ouvrir.

Que se passait-il ! Pourquoi *La Mouette* partait-elle ?...

Fanny n'avait entendu aucun de ces bruits que font les matelots en préparant un départ.

Autour d'elle, sur le navire, ce n'était que silence dans les accalmies de la tempête, silence des hommes rendu plus profond par le rugissement des flots et les sifflements du vent.

L'idée lui vint que le yacht avait brisé ses amarres et s'en allait à la dérive.

C'est alors qu'elle alla à la porte et essaya d'ouvrir.

La porte était fermée !...

Pourquoi !...

Fanny sentit une sueur froide couler le long de son échine et secoua rudement la porte en jetant un grand cri.

Le fracas de l'ouragan couvrit son cri.

Et une convulsion du navire la rejeta, pantelante, sur le divan.

D'effroyables idées zébrèrent alors sa pensée de livides éclairs. Un instant, elle fut tout près de la vérité, et crut avoir deviné que Lemercier roulait de *sinistres projets*.

Mais cette vérité entrevue, elle ne voulut pas l'admettre.

Elle se cramponna à quelque suprême espoir comme ses mains se cramponnaient au cuir du divan ; mais son esprit était ballotté par l'épouvante comme le yacht l'était par la mer.

— Suis-je sotte ! fit-elle en essayant de sourire ; il a fermé la porte pour que je n'aille pas sur le pont balayé sans doute par les lames...

Et, arc-boutée sur ses mains, elle écouta de tout son être, elle tâcha de percevoir un autre bruit que celui de la machine qui haletait ou des paquets de mer qui battaient les flancs du navire.

Mais elle n'entendait rien...

Pas une voix *humaine*...

Et le yacht filait à toute vapeur...

Et cela lui semblait horrible cette course dans le silence...

La certitude qu'il n'y avait personne à bord, excepté Lemercier et les deux matelots lui donnait des frissons.

Peut-être, à eux trois luttaient-ils contre l'ouragan...

Mais non ! Cette idée que *La Mouette* avait brisé ses amarres lui apparut imbécile : en effet, pourquoi eût-on allumé les fourneaux ?... Non, non, ce fantastique départ était volontaire !...

Et encore !... Les deux matelots étaient-ils encore sur le navire ?...

Lemercier lui-même y était-il ?...

Comment le savoir !... Elle voulut encore essayer d'ouvrir la porte de la cabine. Mais à *chaque tentative, une nouvelle* secousse du navire la rejetait à sa place.

Elle se sentait emportée vers des abîmes, elle était en plein dans l'abîme, la tête lui tournait, ses lèvres écumaient, elle était dans la situation du rêveur qui croit tomber sans fin... et le yacht continuait sa course infernale

Pourtant, à un moment, elle comprit que l'hélice ne lui donnait plus l'impulsion.

Les trépidations de la machine avaient cessé.

Ses terreurs s'apaisèrent un peu avec le jour qui filtra à travers les épaisses vitres des hublots.

Il lui parut que le yacht était moins secoué

Alors elle résolut d'ouvrir coûte que coûte et au besoin de défoncer la porte. Elle se redressa...

A ce moment, la porte s'ouvrit et Lemercier parut.

Elle eut presque un cri de joie en lui demandant ce qui se passait.

— Vous allez le savoir, répondit Lemercier avec un rire de fou.

Alors elle le regarda : il était ruisselant, les vêtements déchirés, les mains sanglantes. Du sang aussi sur son visage : dans les terribles cahots de la nuit, il s'était blessé à la tête, et ses mains s'étaient déchirées en se cramponnant aux bordages.

Il était effrayant.

— Mon Dieu, mon Dieu, balbutia Fanny, comme vous êtes fait, monsieur... laissez-moi vous essuyer...

Il la repoussa d'un geste violent et elle tomba sur le divan.

— Fanny, tu vas mourir...

Il prononça ces mots d'une voix rauque, presque inintelligible.

— Mourir ! s'écria Fanny, pourquoi !...

— Parce que je t'aime...

L'effroyable idée que cet homme était devenu fou passa dans son esprit. Lemercier comprit.

— Je ne suis pas fou, dit-il... Je t'aime, Fanny...

— Et parce que tu m'aimes, il faut que je meure ? *rugit*-elle.

— Oui, parce tu me fais trop souffrir. Un de tes amants, Jacques Maing, m'a tout dit...

— Il a menti ! écuma Fanny.

En même temps, elle essaya de bondir au dehors.

Mais du même geste, Lemercier la fit rouler sur le divan

Alors elle essaya d'implorer. Tout ce qu'il y avait d'amour violent dans ses sens, elle le mit dans le regard par lequel elle essaya de dompter une dernière fois l'homme.

— Je te jure que ce misérable a menti, dit-elle en joignant les mains.

Il secoua la tête.

— C'est pour cela que je l'ai tué, dit-il avec une sorte de calme terrible ; j'aurais voulu tuer aussi tous tes amants, mais ils étaient trop... tu m'aurais échappé... Jacques n'a pas menti : il m'a donné les preuves... Ses lettres, Fanny... Je l'ai tué, et tu vas mourir...

Elle le regardait avec des yeux hagards.

La certitude de la mort imminente décomposait son visage.

Elle essaya de parler encore, mais ses dents serrées par l'épouvante ne purent livrer passage à aucun son...

Lemercier, tout à coup, l'empoigna...

Alors, à la sentir contre lui, une frénésie de rage s'empara de lui...

Des insultes indraduisibles grondèrent sur ses lèvres ; il se mit à lacérer la robe de Fanny, il la dépouilla ; bientôt elle fut entièrement nue...

— Toute nue ! hurla-t-il, c'est toute nue que je veux te jeter à la mer ! Evitons de la besogne inutile aux monstres qui vont se disputer ton corps...

— Grâce ! Ne me tue pas ! parvint-elle à râler.

Lemercier éclata de rire.

L'horreur l'avait jusque là paralysée.

Mais lorsque Lemercier la saisit par les cheveux, la suprême révolte de l'instinct lui donna une dernière convulsion du courage. Elle aperçut son poignard qui était tombé sur le plancher.

Elle eut un grognement de joie, saisit l'arme et frappa Lemercier.

Le sang gicla sur les seins de Fanny.

Mais Lemercier ne tomba pas. Il se secoua comme un sanglier et gronda :

— C'est ça !... Tue-moi !... Nous partirons ensemble !...

Et alors il la saisit, l'entraîna.

Fanny lui labourait les chairs à coups de poignard ; mais aucun de ces coups n'était mortel ; soutenu par le délire de la fureur qui centuplait ses forces, Lemercier couvert de sang entraîna Fanny à travers le pont que les lames balayaient, et il finit par l'acculer à la roue du gouvernail...

Il avait préparé là un paquet de cordes...

En quelques instants, il l'eut liée : puis il lui arracha son poignard qu'il jeta... Fanny poussa un grand cri auquel répondit dans un éclat de rire une dernière insulte...

Au même moment, Lemercier tomba, épuisé par le sang qu'il avait perdu...

Une vague monstrueuse déferla sur le pont...

Fanny ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, le corps de Lemercier avait disparu...

Alors elle chercha si elle ne pourrait pas se détacher... Mais elle était solidement liée... et comme ses bras retombaient impuissants, le yacht soulevé par les lames se dressa presque debout, puis plongea... et alors ce fut l'arrière qui domina l'océan...

Fanny sentit le souffle des épouvantes suprêmes courir sur sa nuque : à quelques encablures la mer se brisait en monstrueux tourbillons d'écume : le yacht courait droit à une côte !...

C'étaient les rochers du Calvados !...

Fanny comprit qu'elle allait mourir...

Son poing se dressa vers le ciel, et sa voix dominant le tumulte des vagues, hurla une imprécation...

Presque au même instant, le navire toucha...

Il y eut un choc terrible ; puis le yacht s'arrêta court ; puis, sa carène fracassée, ses flancs ouverts, il se mit à s'enfoncer...

A ce moment, sur le pont, la femme nue attachée à la roue du gouvernail se mit à rire : l'épouvante l'avait rendue folle...

Puis une vision suprême emplit son regard...

Elle murmura :

— Pardon...

La mer envahit le pont... l'eau atteignit les seins nus de Fanny, puis sa bouche...

Bientôt, il n'y eut plus dans ce coin furieux de l'océan que la blancheur des écumes échevelées qui se tordaient autour des roches noires... et sur la mer, on n'entendit que la plainte énorme des vents déchaînés, et le cri aigre, le cri d'ironie des grands albatros qui se jouaient dans la tempête.

FIN